

[Le Dernier Cèdre du Liban: Je t'aime en héritage](#)

juillet 31, 2017/

C'est l'histoire d'Anna Duval, journaliste hors norme qui défie la guerre, court les conflits, shoote les impacts de balles sur les corps décharnés pour en ramener les fantômes à l'occident qui veut voir et savoir.

Un portrait sans concession d'une femme virile, comme seule une femme peut l'être, avec ses forces et ses failles. Une femme qui vit plus vite, plus fort, en recherche de l'adrénaline des émotions fortes, qui fuit pour oublier ses blessures, mais qui se trahit par les verres de whisky qu'elle avale et sa quête de sexe rapide sans lendemain. Une femme fière et invincible qui flirte avec la mort au Vietnam, défie les geôliers du Hezbollah à Beyrouth, échappe au crash du vol UTA en snobant Arafat, se soûle pendant que Rostropovitch donne des fissures au mur de Berlin à coups de cordes de violoncelle.

Elle fait la guerre à la guerre, pour se faire aussi la guerre à elle-même, hantée par les survivants qu'elle fuit bien plus que par les morts qu'elle photographie. Une guerre fascinante, esthétique, qui déroule inexorablement son scénario macabre sous un ciel toujours bleu, « comme si le ciel n'en avait rien à foutre des hommes. » Elle la trouve belle la guerre, elle la trouve fascinante la guerre. Elle n'a sans doute pas trouvé plus fort prétexte pour parler au monde et pour se laver un peu, elle qui se trouve si sale.

Une femme qui passe son temps à défier la vie, et qui se fait surprendre lorsque c'est à elle de la donner. Alors arrive Eva, qu'elle va abandonner à la naissance, parce qu'elle préfère « mourir loin d'elle à côté de gens qu'elle ne connaît pas, plutôt que de vivre à ses côtés ».

Quand la mort s'annonce, comme si c'était « son tour de payer son dû pour toutes les horreurs qu'elle a photographiées », Eva a 18 ans, et Anna va lui laisser un héritage, un « INCENDIE » façon Wajdi Mouawad, une boîte contenant des enregistrements et les secrets de sa vie.

Magali Genoud crève le plateau d'une prestation duale époustouflante : elle est Eva et Anna. Son partenaire Azeddine Benamara tout en charisme lui sert les répliques, les joutes physiques et les silences, incarnant avec superbe l'homme de toutes ces vies, vies données, vies sauvées, vies hors normes et multiples qui donnent naissance à l'éternité.

Le Dernier Cèdre du Liban, c'est la métaphore de la vie éternelle, l'âme qui survit à l'enveloppe charnelle, la luciole qui murmure qu'on ne meurt jamais entièrement, qu'il reste toujours quelque chose... c'est le plus douloureux et le plus beau des héritages qui fait enfin éclore le JE T'AIME libérateur, attendu toute une vie et qui semblait ne vouloir jamais venir.

Le Dernier Cèdre du Liban, c'est une salle debout, transportée par une histoire de passions passionnante, écrite par des doigts de fée, transcendée par une mise en scène et une musique qui se disent JE T'AIME dans la plus parfaite des harmonies.